



Hubert Bonnet Fondation CAB

Interview de /by Adrian Madlener
Photos Courtesy Fondation CAB



1 — *Along the way*, Richard Long, 2018
2 — Hubert Bonnet

Dotée d'une riche tradition artistique, d'une situation géographique centrale et de conditions économiques favorables, la ville de Bruxelles s'est imposée au fil des dernières décennies comme un centre d'art incontournable. Les galeristes, les talents et les collectionneurs s'y réfugient en effet pour fuir la pression exercée par les métropoles voisines comme Londres ou Paris. Si la plupart des capitales artistiques peuvent se targuer d'une longue liste d'établissements répandant aux besoins de communautés artistiques bien huilées, l'avant-gardiste scène bruxelloise privilégie au contraire les lieux atypiques qui contribuent à combler l'absence de musées d'art contemporain dans la ville. Parmi la ribambelle de nouveaux centres d'art privés à but non lucratif et de galeries commerciales figure la Fondation CAB. Fondé en 2012 par Hubert Bonnet, un financier et magnat belge de l'immobilier, ce nouveau centre est exclusivement axé sur l'art conceptuel

et minimaliste et sur la façon dont les talents contemporains ont interprété les principes de ces mouvements historiques de la fin du XX^e siècle. L'an dernier, la Fondation CAB a présenté des rétrospectives consacrées à Felix Kindermann et à Richard Long, l'exposition collective « *The Brutal Play* », un projet spécial intitulé « *The Shaping Light* » et des résidences de jeunes artistes (Nika Neelova et Alexis Dahan). *TLmag* s'est entretenu avec Hubert Bonnet au sujet du dynamisme de ce lieu unique, de son approche de la conservation et de son programme de résidence.

***TLmag* :** D'où vient votre intérêt pour l'art conceptuel et minimaliste ?

Hubert Bonnet : Au milieu des années 1990, après mes études, je suis parti pour New York. Ma petite amie de l'époque, Betina Werner, et un groupe d'architectes expatriés belges, dont Marc Corbiau, m'ont permis de rencontrer la scène artistique new-yorkaise, alors beaucoup plus soudée. Mon entrée dans l'immobilier haut de gamme et mes collaborations avec de grands architectes ont ensuite éveillé mon intérêt envers ces mouvements et notamment le minimalisme, qui emploie des formes et matériaux discrets pour exprimer de plus vastes idées dont la représentation peut se passer d'interprétations littérales.

***TLmag* :** Pourquoi avez-vous choisi Bruxelles pour ouvrir un nouveau centre d'art ?

H.B. : Conserver mes collections à l'abri du regard n'avait plus de sens à ce stade de ma vie ; c'est là qu'a germé l'idée de louer un entrepôt pour les y exposer. J'ai commencé par chercher à Genève, où j'avais vécu une grande partie de ma vie, mais j'ai tiré un trait sur cette possibilité lorsque j'ai compris que les politiques fiscales de cette ville compliqueraient trop la gestion d'un tel espace. L'occasion s'est présentée alors que j'étais de passage à Bruxelles, ma ville natale : un ami m'a parlé d'un ancien entrepôt de charbon à la vente, que j'ai immédiatement visité. J'ai eu un coup de foudre pour cette structure Art Déco, que je l'ai achetée le lendemain. À Bruxelles, les prix étaient dix fois plus bas qu'à Paris ou Londres. Je faisais partie de ces étrangers qui allaient à Bruxelles parce que la vie y était bon marché, que les politiques fiscales étaient plus avantageuses et qu'on y

trouvait d'excellentes entreprises. Aux avantages économiques s'est aujourd'hui ajoutée la qualité de vie : les gens se plaisent à Bruxelles. Si la scène artistique bruxelloise attire, c'est aussi parce qu'elle est moins médiatisée qu'ailleurs et favorise ainsi un certain équilibre.

***TLmag* :** Quel est votre degré de participation à la programmation de la Fondation CAB ?

H.B. : J'y consacre un tiers de mon temps. Je collabore étroitement avec une équipe de trois administrateurs et conservateurs, dont ma belle-sœur Éléonore de Sadeleer. Ensemble, nous sélectionnons soigneusement les artistes et les idées d'expositions. Il y a deux ans, nous sommes devenus une fondation et nous sommes fixé un ambitieux objectif : celui de devenir l'autorité de référence en matière d'art minimaliste et conceptuel à Bruxelles.

Notre programmation vise l'organisation soignée et équilibrée d'une exposition solo et d'une exposition collective par an. Cette approche lente et précise repose notamment sur la tenue de séries de conférences approfondies. Nous commandons par ailleurs des travaux conçus sur mesure pour répondre à l'architecture du bâtiment et collaborons avec des galeries et institutions internationales sur l'organisation d'expositions spéciales. Nous proposons finalement un programme de résidence souple destiné à de jeunes artistes auxquels nous fournissons un espace et des ressources pour produire de nouveaux travaux, sans toutefois exiger de contrepartie sous forme de résultats précis ou d'expositions. Nous facilitons l'établissement de liens avec la scène artistique bruxelloise en organisant des visites de studios avec des conservateurs, des artistes, des collectionneurs, des galeristes et d'autres professions culturelles présentant un intérêt pour leur travail. Nous invitons chaque résident à nous laisser un souvenir de leur expérience. ✧

www.fondationcab.com
[@cabartcenter](https://twitter.com/cabartcenter)



- 3 — *Along the way*, Richard Long, 2018,
Photos Courtesy Fondation CAB
4 — *The Brutal play*, 2017
5 — *Along the way*, Richard Long, 2018



© Lola Pertsowsky

✦ With a rich artistic tradition, central location, and favourable economic conditions, Brussels has emerged as a major centre for art in the past few decades. Gallerists, talents, and collectors come to the Belgian capital to find refuge from the pressures of nearby metropolises like London and Paris. While most art capitals boast a long list of grand establishments that cater to well-oiled art communities, Brussels's cutting-edge scene favours unconventional venues that fill a void in the city's lack of contemporary art museums. Among a slew of new, large, private, non-for-profit art centres and commercial galleries is the Fondation CAB. Established by Belgian financier and real estate tycoon Hubert Bonnet in 2012, the new offering focuses exclusively on Conceptual and Minimalist art and how the principles of these late 20th-century historical movements have been interpreted by contemporary talents. Last year, Fondation CAB presented Felix Kindermann and Richard Long retrospectives; *The Brutal Play* group show; *The Shaping Light* special project; and residencies for emerging artists Nika Neelova and Alexis Dahan. *TLmag* spoke to Bonnet about the impetus behind this unique venue, its curatorial approach, and residency programme.

TLmag: From where did your interest in Conceptual and Minimalist art derive?

Hubert Bonnet: After finishing my studies, I moved to New York City in the mid-1990s. Thanks to my girlfriend at the time, artist Bettina Werner, and a group of Belgian expatriate architects, including Marc Corbiau, I was introduced to the art scene.

It was much more close-knit at the time. My interest in these movements was influenced by my subsequent move into high-end real estate and collaboration with major architects. In particular, minimalism employs restrained forms and materials to express larger ideas that do not need to be depicted through literal interpretation.

TLmag: Why did you decide to establish a new art centre in Brussels?

H.B.: I was at a point in my life where it no longer made sense to keep my collections sequestered and so the idea of finding a depot to exhibit key pieces came up. I first looked for a space in Geneva, where I live most of the time, but discovered that the city's tax policies would make it too complicated to keep such a venue going. The opportunity arose while visiting my native Brussels one day. A friend mentioned that a former coal warehouse was on the market. I immediately went to visit the Art-Deco structure and it was love at first sight. I bought the building the next day. With prices 10 times as much in Paris or London, it made sense to be in this city. It used to be that foreigners came to Brussels because it was inexpensive, had better tax policies, and great companies. Now, it's no longer just about economic advantage but quality of life. People enjoy living in this city. Similarly, the art scene is popular because it isn't hyped like elsewhere and instead, fosters a sense of balance.

TLmag: What is the extent of your involvement in the programming of Fondation CAB?

H.B.: It takes up a third of my time. Working closely with a team of three

administrators and curators, including my sister in law Eléonore de Sadeleer, we carefully select artists and exhibition ideas. For the past two years, since we became a foundation, we've set a rigorous target for ourselves: to become the leading authority on Minimalist and Conceptual art in Brussels.

Our programming focuses on doing two, well-curated shows per year, which are balanced between group and solo shows. Part of our precise, slow-paced approach is hosting an in-depth lecture series. In addition, we commission site-specific works that respond to the building's architecture and collaborate with international galleries and institutions to mount special exhibitions. Lastly, we also offer a flexible residency program for young artists who are given the space and resources to develop new work. However, we don't require that they have specific results or have to exhibit their work; We facilitate a connection to Brussels's art scene by organising studio visits with curators, artists, collectors, gallerists and other cultural professionals relevant for their practice. We ask that each artist-in-residence leave behind some form of souvenir from their experience. ◇

www.fondationcab.com
@cabartcenter